



**Philippe le Bel avant Philippe IV, quelle diplomatie?
(1276 – 1285)**

**Philip the Fair before Philip IV, which diplomacy?
(1276 – 1285)**

Léo Perret

Doctorant
SAPRAT

Ecole Pratique des Hautes Etudes – Université Paris Sciences et Lettres
93300 Aubervilliers France

leojm.perret@gmail.com

Data recepção do artigo / Received for publication: 24 de Outubro de 2023

Data aceitação do artigo / Accepted in revised form: 19 de Abril de 2024

DOI: <https://doi.org/10.4000/medievalista.8343>

RESUME

Philippe le Bel est le *primogenitus* du royaume de France de 1276 à 1285. Ses premières activités diplomatiques se font au côté de son père, au début des années 1280 : il participe, avec les autres membres de la famille royale, aux rencontres avec Pierre III d'Aragon. Destinataire privilégié des lettres de l'infant Alphonse d'Aragon, il semble s'inscrire dans une diplomatie de *primogeniti*. Jusqu'en août 1285 ses activités diplomatiques sont fortement liées à celles de son frère cadet, Charles de Valois : les documents enregistrés aux Archives de la Couronne d'Aragon les mentionnent généralement en binôme. Sa chevalerie et ses noces, à l'Assomption 1285, en pleine préparation de l'expédition de la "Croisade d'Aragon", le font changer d'envergure. Devenu roi de Navarre, l'héritier du royaume de France participe au financement de l'expédition à travers le droit de fiefs que doivent payer les vassaux de Philippe III. Pendant le conflit, alors que Philippe le Bel prend part activement aux combats, il maintient des canaux de communication avec Pierre. Les chroniqueurs catalans le décrivent comme le représentant du parti aragonais en France, insistant sur l'opposition du *primogenitus* à son père, ce qui ne peut être validé par l'analyse de ses activités diplomatiques.

Mots-clés : Diplomatie, *Primogenitus*, Croisade, Aragon, Rupture

ABSTRACT

Philip the Fair is *primogenitus* of France from 1276 to 1285. His first diplomatic activities are alongside his father, at the beginning of the 1280s : he participates, with other members of the royal family, in meetings with Peter III of Aragon. Privileged recipient of letters from the Infante Alfonso of Aragon, he seems to be part of a diplomacy of *primogeniti*. Until August 1285 his diplomatic activities are strongly linked to those of his younger brother, Charles of Valois: the documents recorded in the Archives of the Kingdom of Aragon generally mention them in pairs. His chivalry and his wedding, at the Assumption 1285, in full preparation for the expedition of the "Crusade of Aragon", made him change in stature. Having become king of Navarre, the heir to the kingdom of France helps finance the expedition through the fiefdom fees that the vassals of Philip III have to pay. During the conflict, while Philip the Fair takes an active part in the fights, he maintains channels of communication with Peter. Catalan chroniclers describe him as the representative of the Aragonese party in France, emphasizing the opposition of the *primogenitus* to his father, which cannot be validated by the analysis of his diplomatic activities.

Keywords: Diplomacy, *Primogenitus*, Crusade, Aragon, Break



“Que vous dirai-je ?¹ Le roi de France, qui était déjà malade, fut si affecté que son mal s’aggrava. Il fit venir ses fils et dit à monseigneur Philippe : ‘Philippe, dans cette affaire vous avez toujours été plus sage que nous : si nous vous avions écouté, je ne serais pas en train de mourir ici (car je serai mort avant que la nuit ne s’achève) et nous n’aurions pas perdu tant de gens valeureux, qui sont morts par notre faute ou qui mourront. [...] Je vous conseille d’envoyer secrètement un messenger à votre oncle le roi d’Aragon, pour qu’il vous donne un sauf-conduit et que vous, votre frère et mon corps puissions passer en toute sécurité. [...] Je sais que le roi d’Aragon vous aime beaucoup, qu’il sait que vous le lui rendez bien, et qu’il ne vous le refusera pas. [...] Savez-vous quel don je vous demande ? Ne veuillez pas de mal à votre frère Charles qui est à vos côtés, de ce qu’il a voulu s’emparer du royaume de votre oncle, qui est aussi le sien. Vous savez bien que ce n’est pas de sa faute, mais de la mienne et de celle de mon oncle le roi Charles. Je vous prie de l’aimer et de l’honorer comme un bon frère doit aimer l’autre, car vous n’êtes que deux frères, nés de la même mère issue de la meilleure lignée de rois de ce monde [...]. Je vous prie aussi de faire tous les efforts possibles pour que la maison d’Aragon soit à jamais en paix avec le roi de France et avec le roi Charles, et que le prince votre cousin sorte de prison. Si vous voulez bien vous y employer, la paix se fera.’ [...] Il passa ainsi doucement et fit une bonne fin, en l’an 1285, à la fin du mois de septembre”².

Avec ces dernières paroles qu’il attribue au roi de France, le chroniqueur Ramon Muntaner mentionne la plupart des protagonistes de l’expédition du Capétien contre Pierre III d’Aragon en Catalogne – dite “Croisade d’Aragon” – en 1285 : Philippe III *le Hardi* (1245 – 1285), roi de France (1270 – 1285) ; ses deux fils issus de son premier mariage avec Isabelle d’Aragon (1247 – 1271), sœur du roi d’Aragon, l’héritier ou *primogenitus* Philippe³, futur Philippe IV *le Bel* (1268, 1285 – 1314), et son frère Charles de Valois (1270 – 1325) ; Pierre III *le Grand*, roi d’Aragon (1240,

¹ Je tiens à remercier tout particulièrement Stéphane Péquignot pour ses conseils et ses relectures, ainsi que Xavier Héлары pour les informations qu’il m’a communiquées.

² Traduction du chapitre 138 de la *Crònica* de Ramon Muntaner publiée en : VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285 en Roussillon et Catalogne*. Perpignan : TDO Éditions, 2015, pp. 264-266.

³ Le terme latin *primogenitus* signifie littéralement “premier né”. Le futur Philippe *le Bel* devient *primogenitus* en 1276, à la mort de Louis, son frère aîné et premier fils de Philippe *le Hardi*.

1276 – 1285) ; Charles I^{er} d’Anjou, roi de Sicile et de Naples (1227, 1266 – 1285) et son fils, le prince de Salerne, le futur Charles II d’Anjou, roi de Naples (1254, 1285 – 1309). Sont omis deux protagonistes principaux : le pape Martin IV (v. 1210/1220, 1281 – 1285) et le cardinal-légat Jean Cholet (m. 1293). Au seuil de la mort, Philippe le Hardi donne raison au *primogenitus* Philippe : la campagne contre le roi d’Aragon était une erreur et le futur nouveau roi devra reprendre langue avec son oncle Pierre, pour que les Capétiens, vivants et décédés, puissent s’en retourner chez eux, puis pour conclure une paix durable, en mobilisant leur lien familial (Pierre est l’oncle de Philippe) et l’affection qu’ils ont l’un envers l’autre. Il est entendu que ces bons conseils sont sortis de l’imagination féconde de Muntaner, chroniqueur catalan de la fin du XIII^e siècle et du début du XIV^e siècle⁴, mais le passage est représentatif du rôle singulier qu’occupe l’héritier du royaume de France pendant toute l’affaire d’Aragon.

La Croisade d’Aragon de cette fin du XIII^e siècle marque un arrêt dans l’expansion capétienne vers le sud, entamée avec la Croisade des Albigeois au début de ce même siècle. Lorsque naît Philippe le Bel, en 1268, la famille capétienne tient le haut du pavé dans la Méditerranée occidentale, notamment grâce aux exploits de son “oncle” – plutôt son grand-oncle – Charles d’Anjou⁵. Dernier fils de Louis VIII et de Blanche de Castille, il est comte d’Anjou et du Maine, puis comte de Provence par son mariage avec Béatrice de Provence, la sœur de la reine Marguerite de Provence. En 1265, il est appelé par le pape Clément IV à ceindre la couronne de Sicile. Charles d’Anjou se retrouve à la tête d’un royaume italien s’étendant sur le sud de la péninsule et la Sicile. Dès l’année suivante, Charles se lance à la conquête de la péninsule balkanique et de l’Orient latin, toujours avec le soutien du Saint-Siège. En 1282, alors que le nouveau pape Martin IV lui accorde des décimes pour financer

⁴ Sur le chroniqueur Ramon Muntaner, voyez CINGOLANI, Stefano Maria – *Vida, viatges i relats de Ramon Muntaner*. Barcelone : Editorial Base, 2015.

⁵ Les pages suivantes sont un bref résumé des événements géopolitiques ayant mené à la Croisade d’Aragon. Pour plus de développements, voyez : CINGOLANI, Stefano Maria – *La memòria dels reis. Les Quatre Grans Cròniques i la historiografia catalana des del segle X al XIV*. Barcelone : Editorial Base, 2008 ; HÉLARY, Xavier – *La croisade d’Aragon de Philippe le Hardi (1285)*. Paris : mémoire de master 2 soutenu à L’Université de Paris IV-Sorbonne, 1998 ; LANGLOIS, Charles-Victor – *Le règne de Philippe III le Hardi*. Paris : Hachette, 1887 ; MONTAUBIN, Pascal – “Le rôle du cardinal-légat Jean Cholet dans la croisade d’Aragon (1285)”. In BALOUP, Daniel ; SÁNCHEZ MARTÍNEZ, Manuel (dir.) – *Partir en croisade à la fin du Moyen Âge : Financement et logistique*. Toulouse : Presses universitaires du Midi, 2015, pp. 11-54 ; VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*.

une expédition contre Constantinople, un soulèvement aux conséquences terribles pour la dynastie capétienne a lieu en Sicile : les Vêpres Siciliennes. Le 29 mars, en effet, les habitants de Palerme massacrent la garnison française. Le mois suivant, c'est au tour de Messine de se soulever et de s'attaquer à la flotte qu'a fait rassembler Charles pour se lancer à la conquête de Constantinople. Le roi de Sicile ne perd pas le soutien du Saint-Siège : Martin IV fulmine l'anathème contre les révoltés⁶. Le 30 août suivant, un nouvel acteur fait son entrée dans les affaires siciliennes : le roi Pierre III d'Aragon profite de la vacance du pouvoir angevin pour débarquer à Trapani et se faire couronner roi de Sicile, le 4 septembre, à Palerme⁷. Le 18 novembre, le pape interdit à Pierre le Grand tout nouvel acte hostile à l'encontre de Charles et lui somme de ne plus utiliser le titre de roi de Sicile. Le roi d'Aragon a jusqu'au 2 février 1283 pour revenir dans l'obéissance, sous peine de se voir priver de ses fiefs⁸. Début 1283, Charles d'Anjou se rend en France pour participer au "duel de Bordeaux"⁹ : il a convenu avec Pierre d'Aragon de régler leur différend par un jugement de Dieu, en terrain neutre, sur les terres du roi Édouard I^{er} d'Angleterre (1239, 1274 – 1307), le 1^{er} juin 1283. Le vainqueur de ce duel remporterait la Sicile. Martin IV interdit la rencontre¹⁰ et excommunie Pierre et le prive de son royaume le 21 mars¹¹. Le roi d'Angleterre passe outre l'interdiction pontificale et laisse son

⁶ Bulles *Cogit nos temporis*, 7 mai 1282, et *Licet christicoliarum singulae*, 5 juin 1282 (*Regesta pontificum romanorum inde ab anno post Christum natum 1198 ad annum 1304*. vol. II. Éd. August Potthast. Berlin : De Decker, 1874-1875, n°21895, p. 1769; n°21912, p. 1771).

⁷ Cet événement n'est pas une surprise pour les contemporains. Pierre d'Aragon est soupçonné d'avoir utilisé le prétexte d'une croisade contre Tunis pour constituer une flotte et se créer une tête de pont afin d'envahir les territoires de Charles d'Anjou ; voir, par exemple, ce que développe la *Chronique* de Primat : "Et pour ce que la mauvesté et la fausseté que il [Pierre d'Aragon] avoit conceue en son cuer ne fust clerement aperceue, il envia messages sollempnez a court de Romme, et manda et signifia par eulz au pappe que il esdreçoit le bras de sa puissance vers Aufrique sus les Barbarins, pour le servise de l'Église de Dieu et pour l'esssaucement de la foy crestienne" ("*Chronique de Primat traduite par Jean du Vignay*". In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 23: *Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII*. Éd. De Wailly ; L. Delisle. Paris : H. Welter, 1894, p. 101, § C et D).

⁸ Bulle *Longa retro series* (*Les registres de Martin IV (1281-1285) ; recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican*. Éd. Félix Olivier-Martin. Paris : A. Fontemoing, 1901, n°276, pp. 107-114).

⁹ CINGOLANI, Stefano Maria – *La memòria dels reis*, pp. 499-502.

¹⁰ Voyez les bulles ci-dessous : *Morale est ut*, adressée à Charles d'Anjou, le 6 février 1283 (*Les registres de Martin IV*, n°302, pp. 126-127) ; *Decet excellentiam regiam*, adressée à Édouard I^{er}, le 5 avril 1283 (*Les registres de Martin IV*, n°452, pp. 188-189) ; *Licet conventiones multa*, adressée à Philippe le Hardi, le 20 avril 1283 (*Les actes originaux pontificaux des Archives Nationales de Paris*. t. II : 1261-1304. Éd. Bernard Barbiche. Città del Vaticano : Biblioteca apostolica Vaticana, 1978, A.N. 1720).

¹¹ Bulle *De insurgentis in* (*Les registres de Martin IV*, n°310, pp. 129-131).

sénéchal, Jean de Grailly, jouer les arbitres. Charles d'Anjou se rend à Bordeaux, accompagné du roi de France. Le duel n'a pas lieu car le roi d'Aragon se dérobe¹².

Le 9 avril 1283, le cardinal Jean Cholet est chargé d'une légation en France pour régler des "affaires urgentes"¹³. Le 27 août, le royaume d'Aragon et le comté de Barcelone sont transmis à Philippe III pour l'un de ses fils¹⁴. Le roi de France hésite et se fait désirer : il envoie des plénipotentiaires demander une équivalence des vœux et une aide financière. Ils obtiennent l'essentiel : Martin IV lui accorde une décime de 3 ans¹⁵ sur les revenus du clergé et charge Jean Cholet d'en surveiller la perception et de recevoir le serment que devra prononcer le nouveau roi d'Aragon¹⁶. Le 21 février 1284, le roi de France réunit ses barons à Paris et accepte les propositions du légat : son deuxième fils, Charles de Valois, 13 ans, est investi des royaumes d'Aragon et de Valence¹⁷. Il ne lui reste plus qu'à conquérir son royaume ! Pour ce faire, il est armé chevalier le 15 août, en même temps que son frère aîné, le *primogenitus* Philippe, qui épouse le lendemain sa jeune fiancée, Jeanne, reine de Navarre et comtesse de Champagne (1273, 1274 – 1285), et devient ainsi roi consort de Navarre. Jean Cholet se charge de la prédication de la croisade jusqu'au départ de l'armée de Philippe le Hardi, en mars 1285¹⁸.

Alors que les deux principaux instigateurs de l'expédition, Charles d'Anjou et Martin IV, sont morts¹⁹, Philippe le Hardi, ses fils récemment adoubés et son armée quittent Paris le 5 mars 1285 et se présentent devant Perpignan le 6 mai²⁰. La suite des événements est bien connue, nous rappellerons ici quelques hauts (et moins hauts)

¹² LANGLOIS, Charles-Victor – *Le règne de Philippe III le Hardi*, pp. 141-145.

¹³ "ad partes regni Franciae pro urgentibus negotiis destinato" (*Les registres de Martin IV*, n°451, pp. 185-186). Voir les autres pouvoirs donnés à Jean Cholet pendant sa mission en France, *Les registres de Martin IV*, n°451^a-n°451^s, pp. 185-188.

¹⁴ Bulle *Qui regna transfert* (*Les registres de Martin IV*, n°455, p. 191).

¹⁵ Elle est portée à quatre ans le 5 mai 1284 (*Les actes originaux pontificaux*, t. II, A.N. 1742).

¹⁶ Bulle *Solebat hactenus mater*, adressée au clergé de France et à Jean Cholet, les 2 et 3 septembre 1283 (*Les registres de Martin IV*, n°457, pp. 188-190; n°458, p. 190; n°459, pp. 190-191).

¹⁷ Bulle *In electione hujusmodi* adressée à Charles de Valois, le 5 mai 1284 (*Les registres de Martin IV*, n°580, pp. 291-295 ; n°581, pp. 295-297).

¹⁸ MONTAUBIN, Pascal – "Le rôle du cardinal-légat Jean Cholet", pp. 26-28, notes n°61 et 62.

¹⁹ Charles d'Anjou décède le 5 janvier 1285, Martin IV le 30 mars.

²⁰ Voyez l'itinéraire de Philippe le Hardi en 1285, *Les comptes sur tablettes de cire de la chambre aux deniers de Philippe III et de Philippe IV (1282-1309)*. Éd. Élisabeth Lalou. Paris : De Boccard, 1994, pp. LXXVIII-LXXIX.

faits des croisés : siège et prise d'Elne par les Français du 22 au 25 mai 1285 ; début du siège de Gérone par Philippe le Hardi le 27 juin ; victoires navales aragonaises les 28 juillet et 28 août ; reddition de Gérone le 7 septembre ; retraite de l'armée française dans la deuxième quinzaine de septembre, alors que le roi de France est malade depuis le début du mois ; retour de Philippe le Hardi à Perpignan le 4 octobre ; mort du roi et avènement de Philippe le Bel le 5 octobre ; inhumation des entrailles de Philippe le Hardi à Narbonne le 7 octobre²¹ .

Les principaux acteurs de cette affaire sont dorénavant bien connus : Charles d'Anjou, Martin IV, Philippe le Hardi, Pierre d'Aragon, Jean Cholet. Qu'en est-il de Philippe le Bel, le prince héritier exclu de la couronne d'Aragon au profit de son frère cadet ? L'objet de ce présent article sera d'analyser l'avènement de Philippe le Bel comme acteur diplomatique pendant la préparation et la conduite de la Croisade d'Aragon.

Comment Philippe le Bel s'insère-t-il dans le jeu diplomatique entre les maisons royales française et aragonaise ? Comment l'action diplomatique de Philippe le Bel s'articule-t-elle avec celles de Philippe le Hardi et de sa famille et peut-on la qualifier de diplomatie de rupture, d'opposition, vis-à-vis de celle son père ? Quelle mémoire de l'action diplomatique de Philippe le Bel pendant la Croisade d'Aragon est-elle conservée dans les registres de chancellerie et les chroniques françaises et catalanes ?

Peu de sources documentaires témoignent de l'activité diplomatique de Philippe le Bel durant le règne de son père. Aucun acte émanant de Philippe le Bel lui-même n'a été conservé sur l'affaire d'Aragon. Cela s'explique par les aléas de la conservation, le jeune âge de l'héritier (il a 14 ans en 1282, 17 ans au moment de son avènement) et le fait qu'il devient "diplomatiquement majeur" assez tard, au moment de son double adoubement-mariage, à l'Assomption 1284, alors que le royaume de France est en pleine préparation de la Croisade d'Aragon. Malgré tout, les sources aragonaises témoignent d'une activité diplomatique propre du *primogenitus*. Il est

²¹ VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, p. 322 ; LALOU, Élisabeth – *Itinéraire de Philippe IV le Bel (1285-1314)*. vol. II : *Routes et résidences*. Paris : De Boccard, 2007, p. 16.

en effet le destinataire d'au moins 7 lettres de Pierre d'Aragon et de son fils Alphonse, entre janvier 1280 et juillet 1285²². Les Archives générales de Navarre ne conservent pas de documents sur l'activité diplomatique de Philippe le Bel durant le règne de son père, mais sont riches d'enseignement sur sa politique, une fois devenu Philippe IV, afin de mettre fin au problème aragonais dans les premières années de son règne²³. Du côté du Saint-Siège, les actes de Martin IV et de Nicolas IV mentionnent à de nombreuses reprises Philippe le Bel pendant la préparation de la Croisade²⁴. Pour mener à bien notre étude, nous disposons aussi de comptes, de listes et des itinéraires de Philippe le Hardi et de son fils, établis par Élisabeth Lalou²⁵. Ces comptes attestent de l'importance de la cérémonie d'adoubement-mariage du *primogenitus* pour le financement de l'expédition. L'activité diplomatique et plus généralement le rôle de Philippe le Bel dans la croisade sont aussi décrits par les chroniqueurs français et catalans, tels que Guillaume de Nangis, Ramon Muntaner et Bernat Desclot. Ce dernier est identifié à Bernat Escrivà (1240 – 1288) par Miquel Coll i Alentorn²⁶, originaire du Roussillon et trésorier de Pierre III, qui rédige son *Libre del Rey en Pere d'Aragó e dels seus antecessors passats* au moment des événements, entre 1283 et 1288. Ramon Muntaner (1265 – 1325) mène une vie d'aventure au service de l'expansion aragonaise en Méditerranée. Il écrit sa *Crònica* à la fin de sa vie, au début des années 30 du XIV^e siècle. Les auteurs français sont moins disert que leurs collègues catalans sur ces événements. Ils reprennent pour la plupart ce qu'écrit le moine Guillaume de Nangis (mort en 1300), qui s'occupe des archives, de la chancellerie et de la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Denis. Il rédige une *Chronique abrégée* en latin, puis une traduction en français,

²² *Diplomatari de Pere el Gran*. vol. 2: *Relacions internacionals i política exterior (1260-1285)*. Éd. Stefano Maria Cingolani. Barcelone : Fundació Noguera, 2015, n°267, p. 336 ; n°454^{bis}, pp. 488-489 ; n°587, p. 604 ; n°607, p. 622 ; n°608, pp. 622-624 ; n°799, pp. 766-767 ; n°804, pp. 769-770.

²³ Philippe IV tient à ce que son frère Charles soit reconnu comme roi d'Aragon par ses sujets de Navarre. Voyez *Archivo general de Navarra (1274 – 1321)*. vol. II. Éd. Aldave Zabalza; Maria Itziar. Donostia : Eusko Ikaskuntza/Sociedad de Estudios Vascos, 1997, n°102, pp. 149-153 ; n°103, pp. 153-154 ; n°130, pp. 188-191.

²⁴ Bulles *Qui regna transfert* du 27 août 1283 et *In electione hujusmodi* du 5 mai 1284 (*Les registres de Martin IV*, n°455, pp. 190-186 [sic.] ; n°580, pp. 291-295). Pour les documents conservés aux Archives Nationales de Paris, voyez *Les actes originaux pontificaux*. Pendant l'expédition Nicolas IV fait garantir Philippe de Navarre contre toutes attaques contre les privilèges qu'il tient du Saint-Siège par l'archidiacre de Mansa à Pampelune et l'abbé de Saint-Denis (J 940, 61 et 62).

²⁵ *Les comptes sur tablettes de cire* ; LALOU, Élisabeth – *Itinéraire de Philippe IV le Bel*, vol. II.

²⁶ PUJOL, Josep ; RENEDO, Xavier – “El Llibre del rei En Pere de Bernat Desclot”. In BADIA, Lola (dir.) – *Historia de la literatura catalana*. vol. I : *Literatura medieval*. Barcelone : Ajuntament de Barcelona/Editorial Barcino, 2013, pp. 125-127.

la *Chronique française abrégée*²⁷. Après sa mort, elle est continuée et développée par des moines anonymes de Saint-Denis, puis intégrée aux *Grandes Chroniques de France*. Bien que les faits mentionnés soient souvent inventés, particulièrement les dialogues et les paroles que les auteurs catalans prêtent à Philippe le Bel, les chroniques fournissent des éléments clés sur la mémoire de son action diplomatique pendant la croisade.

Les premières activités diplomatiques du *primogenitus* Philippe au début des années 80

Les rencontres entre princes sont les meilleurs moments pour entretenir – ou rétablir – leurs liens d’amour et d’amitié. Ceux entre Philippe le Hardi et Pierre le Grand, alors infant d’Aragon, ont été sérieusement entamés dans les années 1274 – 1276, lorsque sa promise, la très jeune Jeanne de Navarre, est fiancée à un des fils du roi de France. Le futur Philippe le Bel sera finalement choisi²⁸. A cela s’ajoute l’affaire des infants de la Cerda, dans laquelle le roi d’Aragon s’oppose au roi de France, oncle d’Alphonse et de Ferdinand de la Cerda²⁹. L’infant Pierre se rend à Paris durant l’hiver 1274 – 1275 pour mettre à plat toutes ces dissensions familiales et sceller une alliance personnelle avec Philippe III³⁰. Sans doute, le *primogenitus* Philippe rencontre-là son oncle pour la première fois.

C’est lors d’une deuxième rencontre, cette fois-ci à Toulouse, en décembre 1280, que Philippe le Bel, devenu entre-temps héritier du royaume de France, a l’occasion de rentrer dans le jeu diplomatique. Cette conférence réunit le roi de France, le roi d’Aragon et son frère, le roi de Majorque, et le prince de Salerne, l’héritier du roi de

²⁷ Sur Guillaume de Nangis, voyez GUYOT-BACHY, Isabelle – “La ‘Chronique abrégée des rois de France’ de Guillaume de Nangis : trois étapes de l’histoire d’un texte”. In CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, et al. (dir.) – *Religion et mentalités au Moyen Âge : Mélanges en l’honneur d’Hervé Martin*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 39-46.

²⁸ Philippe le Bel a sept ans et Jeanne de Navarre trois ans. Elle sera émancipée par sa mère, Blanche d’Artois, en 1284, et aussitôt mariée à l’héritier du roi de France.

²⁹ Voyez ci-dessous : LANGLOIS, Charles-Victor – *Le règne de Philippe III le Hardi*, pp. 99-113 ; MASIA DE ROS, Ángeles – “Las pretensiones de los Infantes de la Cerda a la corona de Castilla en tiempos de Sancho IV y Fernando IV. El apoyo aragonés”. *Medievalia* 10 (1992), pp. 255-279.

³⁰ Malgré le partage de la même hostie lors d’une communion commune scellant cette alliance, celle-ci n’a pas duré très longtemps... voyez RUIZ, Damien – “Philippe le Hardi, Pere d’Aragon et l’hostie consacrée : un rite de fraternité dans la *Crònica* de Ramon Muntaner”. In AGUILAR, Josep Antoni ; MARTÍ, Sadurní, RENEDO, Xavier (Éds.) – *Dits, fets i veres veritats. Estudis sobre Ramon Muntaner i el seu temps*. Barcelone : Publicacions de l’Abadia de Montserrat, 2019, pp. 53-71.

Sicile. Il s'agit essentiellement pour Pierre et Philippe de s'entretenir pour aplanir leurs contentieux : la détention des infants de la Cerda en Aragon, l'attitude hostile de Pierre vis-à-vis de son frère, le roi de Majorque, et les préparatifs pour cette croisade vers Tunis que l'on soupçonne déjà Pierre de vouloir détourner contre les Angevins. Cette rencontre a été décrite notamment par deux chroniqueurs catalans, Ramon Muntaner et Pierre Desclot. Elle n'est pas marquée par la bonne entente : le roi d'Aragon refuse de parler au prince de Salerne, à tel point que le roi de France et le roi de Majorque, selon Muntaner, doivent le prendre à part et lui demander de lui adresser la parole, en lui rappelant leurs liens familiaux³¹. La conférence tourne mal lorsque Pierre d'Aragon refuse de libérer les infants de la Cerda, somme le roi de France de ne pas intervenir à Montpellier en soutien du roi de Majorque et remet même en cause le traité de Corbeil de 1258 par lequel les rois de France et d'Aragon ont renoncé à leurs droits dans les terres respectives de l'un et de l'autre. Il y a tout lieu de penser que le *primogenitus* Philippe est présent à cette conférence. En effet, le 20 janvier 1281, le roi d'Aragon remet des lettres de créance à Ramon de Muntanyana³² à destination de Marguerite de Provence, ainsi que des lettres de "visites" pour les fils du roi de France, le fils et les filles du roi d'Angleterre, la reine Marie de Brabant et Blanche de Navarre³³. On voit ici le rôle de la famille dans les relations diplomatiques entre les princes. S'il semble évident que Pierre d'Aragon n'a pas évoqué ses problèmes familiaux avec le *primogenitus*, âgé de 11 ans, le fait qu'il entre en contact avec lui, montre que Philippe s'inscrit dans une sociabilité familiale qu'il faut entretenir. Le roi de France et sa famille sont sans doute encore à Toulouse à ce moment-là car Muntaner écrit qu'il faut attendre deux semaines de festivité avant d'ouvrir les discussions politiques³⁴.

Les bonnes relations dans une famille s'entretiennent d'abord entre proches, du même degré de parenté ou de la même position dans l'arbre généalogique : ainsi, on

³¹ LECOY DE LA MARCHE, Albert – *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*. vol. I. Paris : Ernest Leroux Éditeur, 1892, p. 162.

³² Qualifié de "Raymundum de Muntanyana, canonicum Ilerdensis, clericum nostrum" dans une lettre du 18 octobre 1278 dans laquelle Pierre l'envoie auprès de son frère Jacques d'Aragon à la place de Ferrer de Manresa (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°101, p. 203).

³³ "Item, tulit litteras visitatorias filiis regis Francie, et filio ac filie regis Anglie, et regina Francie iuniori et domine Blanche" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°267, p. 336).

³⁴ LANGLOIS, Charles-Victor – *Le règne de Philippe III le Hardi*, pp. 99-113.

peut sans doute entrevoir une diplomatie entre *primogeniti*. Le 12 octobre 1282, c'est-à-dire quelques mois après les Vêpres siciliennes et le débarquement et le couronnement de Pierre III comme roi de Sicile, et juste avant que Martin IV ne fulmine sa première bulle contre le roi d'Aragon ; son fils, l'infant Alphonse, envoie Arnau de Reixac pour saluer Philippe et Charles, en son nom et celui de ses frères³⁵. L'héritier du royaume d'Aragon mobilise ici tout le vocabulaire de l'affection qu'il éprouve envers l'héritier du royaume de France, qu'il sait "à chaque fois empli de bonheur à l'annonce de sa bonne santé"³⁶. Le même jour, Alphonse envoie une lettre très similaire à un certain Édouard, *primogenitus* d'Angleterre³⁷, ainsi qu'à d'autres membres de la famille plantagenêt, dont Édouard I^{er} lui-même³⁸. Ainsi, l'infant se rappelle au bon souvenir des familles royales d'Angleterre et de France de manière à ne pas perdre les canaux de communication alors que Charles d'Anjou est déjà en train de mobiliser le Pape et le roi de France contre son père. Il faut noter, dans le cas de la lettre envoyée aux Plantagenêt, que le premier destinataire est le *primogenitus*, son père n'arrive qu'en cinquième position. Il peut s'agir d'un hasard de la rédaction du registre, mais cette manière de conserver la mémoire de ces lettres montre les liens étroits que peuvent entretenir les *primogeniti* entre eux, qu'ils s'inscrivent dans la diplomatie de leur père ou agir en leur nom propre.

L'année suivante, Pierre III se retrouve dans une situation très délicate et essaye de maintenir la communication avec Philippe le Hardi par l'intermédiaire de son fils aîné. Le roi d'Aragon a été excommunié et son royaume lui a été retiré au profit d'un des fils du roi de France, Philippe le Bel étant expressément exclu³⁹. Philippe le Hardi a obtenu de Martin IV une équivalence des vœux et une aide financière, une décime de trois ans sur les revenus du clergé⁴⁰. Jean Cholet est déjà en France, où il surveille

³⁵ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°454^{bis}, pp. 488-489.

³⁶ "Quia scimus et credimus vos ad leticiam renovari quociens de statu nostro vobis felicem nuncianture" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°454^{bis}, p. 488).

³⁷ "Domino Aduardo, illustris regis Anglie primogenito", cet Édouard ne peut pas être le futur Édouard II, né en 1284. En octobre 1282, le *primogenitus* d'Angleterre est Alphonse (1273 – 1284). Il meurt quelques mois après la naissance du futur Édouard II.

³⁸ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°454^{bis}, p. 488.

³⁹ "[...] de illo ex ejusdem regis Francie filiis quem ad hoc ipse rex elegerit, alio tamen ab eo qui sibi est in dicto regno Francie successurus [...]", bulle *Qui regna transfert* du 27 août 1283 (*Les registres de Martin IV*, n°455, p. 191).

⁴⁰ Bulle *Dilecti filii Girardus* adressée aux envoyés du roi de France, le 1^{er} septembre 1283 (*Les actes originaux pontificaux*, t. II, A.N. 1729).

la perception de cette décime, avec le pouvoir de recevoir le serment que devra prononcer le futur roi d'Angleterre, un des fils du roi de France⁴¹. Pierre d'Aragon envoie alors des ambassadeurs à la cour de France et écrit à "son très cher neveu", le *primogenitus*, le 16 novembre 1283⁴². Il lui annonce qu'il lui enverra, ainsi qu'à son père, des messagers pour leur faire part, de vive voix, de son état, de ses intentions et leur expliquer quelques affaires⁴³. Il lui demande surtout d'intercéder auprès de son père afin que ces messagers reçoivent des sauf-conduits du roi de France⁴⁴. Pierre anticipe les problèmes que pourraient rencontrer ses messagers en France comme les difficultés d'entrer en contact avec l'héritier. En effet, le même jour, le roi d'Aragon envoie une lettre à Jean de Grailly, sénéchal d'Aquitaine, pour l'informer qu'il a demandé à Philippe le Bel d'obtenir de son père des sauf-conduits pour ses messagers, et que dans le cas où ces derniers seraient empêchés d'avancer dans les terres du roi de France, qu'il veuille bien intercéder auprès du *primogenitus* pour obtenir ces sauf-conduits, ou du moins lui transmettre les lettres que ses messagers transportent dans lesquelles Pierre prend des nouvelles de Philippe et de Charles⁴⁵. Ces deux lettres montrent bien le rôle d'intermédiaire que peuvent avoir les princes héritiers dans les relations diplomatiques. Le roi d'Aragon joue les liens de la famille – dans l'adresse, Philippe le Bel est désigné comme neveu et comme *primogenitus* dans un second temps – et de l'affection pour obtenir gain de cause. Cependant, la seconde lettre atteste qu'il est devenu dorénavant très difficile pour l'oncle d'atteindre son neveu et qu'il est obligé de passer par d'autres canaux, anglais, pour maintenir le dialogue avec le roi de France.

Une dernière lettre des archives aragonaises atteste de l'importance diplomatique que prend Philippe le Bel dans ces années de préparation de l'expédition française

⁴¹ Bulle *Solebat hactenus mater* adressée au clergé de France et au légat, les 2 et 3 septembre (*Les registres de Martin IV*, n°457, pp. 188-190 ; n°458, p. 190 ; n°459, pp. 190-191).

⁴² "Karissimo et quamplurimum diligendo nepoti suo domino Philippo, illustris regis Francie primogenito" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°587, p. 604).

⁴³ "Verum karissime, cum pro quibusdam nostris negociis explicandis ad illustrem regem Francie, patrem vestrum, et ad vos, nostros sollempnes nuncios transmittere intendamus" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°587, p. 604).

⁴⁴ "Requirentes et rogantes dileccionem vestram intimam et preclaram quatenus a predicto rege Francie, patre vestro, de conductu literas impetretis, cum quibus nostri sollempnes nuncii memorati per terram dominacionis eiusdem secure et sine impedimento aliquo ire valeant et redire" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°587, p. 604).

⁴⁵ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°588, pp. 604-605.

en Catalogne. En janvier 1284, juste avant que Philippe le Hardi n'accepte officiellement la couronne d'Aragon pour son cadet Charles et que Jean Cholet ne commence à prêcher la croisade contre son père en France, l'infant Alphonse nomme des procureurs pour défendre son héritage à la Cour de France⁴⁶. Son père ayant été excommunié et privé de ses fiefs, il se retrouve privé de son héritage. Il envoie donc Jazpert de Botonach, évêque de Valence, et le juge Pere de Costa, négociateur avec le roi de France, son conseil et son *primogenitus*⁴⁷, de la donation entre vifs faite par son père et des dispositions testamentaires de son grand-père, Jacques I^{er} d'Aragon. Une copie de ces lettres est envoyée à d'autres membres de la famille royale française, dans cet ordre : à Philippe le Bel, à Charles de Valois, à Marguerite de Provence et à Blanche de Navarre⁴⁸. On retrouve ces quatre mêmes hauts personnages de la Cour dans les lettres de créance accordées à Ramon de Muntanyana dans le cadre de l'entrevue de Toulouse de décembre 1280 – janvier 1281. Il semble que Marguerite de Provence, épouse de Louis IX, mère de Philippe le Hardi et grand-mère de Philippe le Bel, soit l'objet de nombreuses sollicitations de la part de Pierre III, en vain⁴⁹. On sait combien l'influence de Marguerite sur son fils est forte⁵⁰. Le roi d'Aragon connaît l'inimitié notoire de la reine-mère envers Charles d'Anjou à cause de l'héritage provençal⁵¹, mais il a dû perdre tout crédit auprès d'elle lorsqu'il a remis en cause le traité de Corbeil de 1258 pendant l'entrevue de Toulouse⁵². Blanche de Navarre est l'épouse d'Henri I^{er} de Navarre et

⁴⁶ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°608, pp. 622-624.

⁴⁷ "illustri domino rege Francie, et toto eius consilio, et coram domino Philippo, eius filio primogenito" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°608, p. 623).

⁴⁸ "Domino Philippo, illustris regis Francie primogenito.[...] Domino Karolo, illustris regis Francie filio. [...] Domine Margarite, illustris regine Francie. [...] Domine Blanche, uxori quondam illustris dompni Ferrandi infantis Castelle" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°608, p. 624).

⁴⁹ DIGARD, Georges – *Philippe le Bel et le Saint-Siège de 1285 à 1304*. vol. 1. Paris : Librairie du Recueil Sirey, 1936, p. 25, note 4.

⁵⁰ Sur Marguerite de Provence et l'affaire de la promesse : SIVÉRY, Gérard – *Marguerite de Provence : une reine au temps des cathédrales*. Paris : Fayard, 1987 ; HÉLARY, Xavier – *L'ascension et la chute de Pierre de la Broce, chambellan du roi (†1278). Étude sur le pouvoir au temps de Saint Louis et de Philippe III (v. 1250 – v. 1280)*. Paris : Honoré Champion, 2021.

⁵¹ Marguerite, bien que fille aînée du comte Raymond-Bérenger V de Provence, s'est vue écartée de la succession par son père qui a préféré léguer son comté à sa quatrième et dernière fille, Béatrice, épouse de Charles d'Anjou, le frère de son époux, Louis IX. Charles d'Anjou refusant de verser sa dot, Marguerite en appelle à Rodolphe de Habsbourg.

⁵² Louis IX renonce à ses droits sur les comtés catalans de Barcelone, Roussillon et de Cerdagne, en échange de l'abandon par Jacques I^{er} de ses droits sur une large partie du Languedoc, exception faite de Montpellier. Le roi d'Aragon consent aussi, dans un acte distinct, le 17 juillet 1258, à céder à Marguerite ses éventuels droits sur la Provence. Voyez *Layettes du trésor des chartes*. t. III : *Années*

la mère de Jeanne, la fiancée de Philippe le Bel. A la mort de son mari, en 1274, elle se réfugie à la Cour de Philippe le Hardi avec sa très fille dont elle est la régente. En mai 1275, l'accord de mariage entre Jeanne et Philippe fait du roi de France le gardien du royaume de Navarre. Il le reste jusqu'au mariage effectif de son *primogenitus*, au lendemain de sa chevalerie, en août 1284. Philippe le Bel peut ajouter « *regis Navarre* » à son sceau⁵³. Cependant, Pierre d'Aragon revendique ses droits sur la Navarre et utilise cet espace comme monnaie d'échange avec les infants de la Cerda⁵⁴.

Philippe le Bel est donc entré progressivement dans les échanges diplomatiques au début des années 1280. Si, dans un premier temps, son activité diplomatique est liée à celle de son frère Charles dans les affaires aragonaises, son adoubement et ses noces à l'Assomption 1284 le font entrer dans une diplomatie beaucoup plus active, généralement décrite comme en rupture avec celle de son père, au point que Jean d'Ypres écrira, au XV^e siècle : “certains murmurèrent que Philippe le Bel trahit son père en Aragon”⁵⁵.

Philippe le Bel et Charles de Valois, acteurs diplomatiques indissociables ?

Avant le mois d'août 1284, le *primogenitus* n'a pas d'activité diplomatique d'importance dans la préparation de la Croisade. Dans la documentation, son destin est sans cesse lié à celui de son frère cadet, Charles de Valois. Ainsi, Philippe le Bel est rarement l'unique destinataire des lettres de Pierre d'Aragon et de l'infant Alphonse. Dans celle du 22 janvier 1281, Philippe le Bel n'est pas nommé, il est juste indiqué “tulit visitatorias filiis regis Francie”⁵⁶. Dans celle du 12 octobre 1282, lorsqu'Alphonse envoie Arnau de Reixac saluer Philippe le Bel de sa part et de celle de son père, le document enregistré indique que Charles de Valois reçoit la même

1247-1260. Éd. Joseph de Laborde. Paris : E. Plon et Compagnie Imprimeurs-Éditeurs, 1875, pp. 426-427.

⁵³ Voir ci-dessous la note 68. En réalité Philippe le Bel est roi de Navarre seulement du fait de son mariage avec Jeanne. Lorsque cette dernière décède, en 1305, la couronne de Navarre passe à son fils aîné, le *primogenitus* Louis, futur Louis X le Hutin.

⁵⁴ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, pp. 53-55.

⁵⁵ “Inde submurmurant aliquis, Philippum Pulchrum prodidisset patrem suum in Aragonia” ([D'YPRES, Jean] – *Chronica monasterii Sancti Bertini auctore Iohanne Longo* [*Chronique de Saint-Bertin*]. Éd. O. Holder-Egger. Leipzig : K. W. Hierseman, 1925, p. 863).

⁵⁶ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°267, p. 336.

lettre⁵⁷. Lorsque le 16 novembre 1283, Pierre III écrit au *primogenitus* pour lui demander d’intercéder auprès de son père afin que les messagers aragonais obtiennent des sauf-conduits, le roi d’Aragon demande expressément des nouvelles d’une seule autre personne, Charles de Valois⁵⁸. Enfin, ce dernier est aussi le destinataire, avec son frère aîné, sa grand-mère Marguerite et Blanche de Navarre, de la lettre de l’infant Alphonse sur la défense de son héritage⁵⁹. Cette association des deux fils du roi de France trouve un écho parmi les chroniqueurs, pendant la préparation et au cours de l’expédition⁶⁰. Par exemple, alors que l’armée croisée se présente devant Perpignan, le 6 mai 1285, Guillaume de Nangis écrit :

“Cette terre [le Roussillon] était sous l’autorité du roi [Jacques II] de Majorque, frère de Pierre d’Aragon, qui ne tenait pas pour lui, mais pour l’Église et le roi de France. Dès qu’il sut que le roi de France arrivait, il vint au-devant de lui et envoya ses deux neveux Philippe et Charles, les fils du roi, à Perpignan où on leur fit beaucoup d’honneur et une grande fête”⁶¹.

L’héritier est non seulement associé à son frère cadet mais il est en plus expressément exclu que Philippe ceigne la couronne aragonaise qui est donc dévolue à Charles. En effet, le 27 août 1283, dans sa bulle transférant le royaume

⁵⁷ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°454^{bis}, p. 489.

⁵⁸ “[...] quod de persona vestra ac karissimi nepotis nostri Caroli, fratris vestri, affectuosissime desideramus audire, et scire etiam cum affectum. [...] Nobis eciam, si placet, per vestram literam rescribentes, statum et sanitatem vestram et dilectissimi nepoti nostri Karoli, fratris vestri, gaudebimus etenim in inmensum utpote de illis quos diligimus pre ceteris et hoc mundo” (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°587, p. 604).

⁵⁹ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°608, pp. 622-624.

⁶⁰ Voyez dans les “Extrait d’une chronique française finissant en M.CCC.VIII”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 21: *Contenant la deuxième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu’en MCCCXXVIII*. Éd. J. D. Guigniaut; N de Wailly. Paris : L’Imprimerie Impériale, 1855, p. 131. “Ex anonymo regum Francie chronico, circa annum M.CCC.XLII scripto”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 22: *Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu’en MCCCXXVIII*. Éd. De Wailly, Delisle. Paris : Victor Palmé, 1865, p. 16 ; “La branche des royaux lignages par Guillaume Guiart”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 22, p. 212 ; “Extraits d’une chronique anonyme intitulée Anciennes chroniques de Flandre”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 22, p. 349, note 7 “E brevi chronico ecclesiae S. Dionysii ad cyclos Paschales”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 23: *Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu’en MCCCXXVIII*. Éd. De Wailly ; L. Delisle. Paris : H. Welter, 1894, p. 145.

⁶¹ Version de la *Vie de Philippe III* de Guillaume de Nangis publiée en : VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, p. 27.

d’Aragon et le comté de Barcelone à un des fils de Philippe III, il est écrit : “[...] de illo ex ejusdem regis Francie filiis quem ad hoc ipse rex elegerit, alio tamen ab eo qui sibi est in dicto regno Francie successurus [...]”⁶². Les deux fils aînés du roi de France ont une légitimité familiale par leur mère, Isabelle d’Aragon, fille de Jacques I^{er} et donc sœur de Pierre III. Le troisième fils de Philippe le Hardi, Louis, n’a que sept ans et il est issu du second mariage de son père, avec Marie de Brabant, et son lien dynastique avec l’Aragon n’est donc pas aussi proche que celui de ses frères aînés. En prenant la position généalogique dans la famille comme premier critère d’attribution, Philippe, en tant qu’aîné, est plus légitime que Charles. Or, la proximité dynastique ne semble pas un critère pour le pape : les actes de Martin IV et de Nicolas IV ne font pas allusion à cette parenté. Le choix d’un des fils du roi de France doit être considéré comme un moyen de convaincre Philippe III d’être le bras-armé du Saint-Siège en Aragon. De plus, bien que l’alliance entre Paris et Rome soit une constante du XIII^e siècle, les papes essaient de ne pas trop privilégier le roi lui-même ou son *primogenitus*, quand il s’agit de leur donner des fiefs. Il s’agit pour la papauté d’éviter un renforcement excessif de la puissance du roi de France en favorisant une branche cadette – cette même politique est par ailleurs menée à l’égard du roi d’Aragon avec la faveur accordée à la dynastie cadette majorquine. Ainsi, lorsqu’en mai 1275, Philippe le Hardi obtient la garde du royaume de Navarre et qu’un mariage est prévu entre Jeanne et un de ses fils, le Saint-Siège n’accorde la dispense qu’au profit du second fils du roi, Philippe. L’année suivante le *primogenitus* Louis décède subitement. Au petit-jeu des calculs dynastiques, le Saint-Siège perd : le royaume de Navarre sera associé au royaume de France lorsque Philippe le Bel accédera au pouvoir. Philippe le Bel ne semble pas tenir rigueur à son frère pour cette exclusion. En effet, dans son compte-rendu de la réunion de Paris du 21 février 1284, durant laquelle Philippe le Hardi accepte officiellement la couronne d’Aragon pour Charles de Valois, le légat Jean Cholet écrit :

“[...] idem Carolus, memorato rege Francie genitore suo approbante et in hiis expresse consentiente, acceptavit et recepit, Phylippo fratre suo primogenito presente et in hiis eidem Carolo congaudente”⁶³.

⁶² Bulle *Qui regna transfert* (*Les registres de Martin IV*, n°455, p. 191).

⁶³ Bulle *In electione hujusmodi* (*Les registres de Martin IV*, n°580, p. 294).

Philippe, *primogenitus* et roi de Navarre, une autre envergure politique

Le royaume d'Aragon officiellement transmis à Charles de Valois, il ne lui reste plus qu'à le conquérir. Pour ce faire, il est adoubé le 15 août 1284. Encore une fois, son destin est lié à celui de son frère aîné. Philippe le Bel est adoubé le même jour et le lendemain il est officiellement marié à la reine de Navarre⁶⁴. Cette cérémonie très importante pour le *primogenitus*, a été certainement précipitée par les événements. L'année 1284 est consacrée à la prédication de la croisade contre Pierre d'Aragon par le légat Jean Cholet et la préparation de l'expédition par Philippe le Hardi, plus particulièrement son volet financier. Si le roi de France peut compter sur le soutien financier du Saint-Siège – Martin IV lui a accordé une décime de 3 ans⁶⁵ –, il peut aussi demander à ses vassaux de contribuer au financement de l'expédition, car le droit des fiefs lui permet de demander à ses vassaux de participer au financement de l'adoubement du fils aîné. Ainsi, le *Journal de l'origine des fonds et de leur emploi et les Dépenses des métiers de l'Hôtel*, édités par Élisabeth Lalou, mentionnent de très nombreuses sommes versées au Trésor pour le “mutuum regis Navarre” et “pro festo et nuptiis domini P[hilippi] ad Assumptionem”⁶⁶. A partir d'août 1285, Philippe le Bel associe, dans sa titulature, *rex Navarre* à *primogenitus*. On peut le voir dans le seul document matériel direct qu'il utilise pendant l'expédition : le sceau qu'on lui a confectionné à l'occasion de son mariage. L'inscription indique : SIGN(um) PH(ilippi) P (RI) MOG/ENIT(i) REG(is) FRANC(orum) DEI/GR (aci) A REG (is) NAVARR(e)⁶⁷. Devenu roi dans la précipitation des événements, Philippe IV est obligé d'utiliser ce sceau durant les deux premiers mois de son règne⁶⁸. Son

⁶⁴ *Le Compte du charroi des engins pour l'expédition d'Aragon* atteste de la présence de Jeanne de Navarre parmi les dames de la Cour qui accompagne l'expédition jusqu'à Toulouse : “Huguet, le charretier Madame de Navarre, le mardi desus dit au tens desus dit, ansinq chome Richardin, xv l. xvi. s. iii d. Par – Et por son retor, x s. Par.” (“Compte du charroi des engins pour l'expédition d'Aragon, en M.CC.LXXXV”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 22, p. 729).

⁶⁵ *Les actes originaux pontificaux*, t. II, A.N. 1742.

⁶⁶ LALOU, Élisabeth (éd.) – *Les comptes sur tablettes de cire*, J50, p. 102 ; Mét. 59, p. 180. Voyez J 3, p. 6 ; J 5, p. 12 ; J 6, p. 14 ; J 7, p. 16 ; J 10, pp. 20-21 ; J 11, p. 23 ; J 19, pp. 35-36 ; J 21, pp. 39, 40, 42, 43 ; J 22, p. 46 ; J 23, p. 47 ; J 26, p. 55 ; J 27, pp. 56-57 ; J 39, p. 78 ; J 40, p. 80 ; J 45, pp. 85-86 ; J 46, pp. 86-88 ; J 47, pp. 89-90 ; J 50, p. 102 ; J 66, p. 126 ; J 68, pp. 130-131 ; Mét. 19, p. 180 ; Mét. 70, p. 185 ; Mét. 71, pp. 185-186 ; Mét. 108, p. 199 ; Mét. 119 et 120, p. 202 ; Mét. 156, p. 215 ; Mét. 166 et 167, p. 218 ; Mét. 212 et 213, pp. 231-232.

⁶⁷ Voyez la reproduction du sceau de Philippe le Bel conservé aux Archives départementales de Haute-Marne dans VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, p. 255.

⁶⁸ Le premier acte conservé avec le nouveau sceau royal date de fin novembre 1285, à Lorris, sur le chemin du retour (LALOU, Élisabeth – *Itinéraire de Philippe IV le Bel*, vol. II, p. 16).

adoubement, son mariage lui accordant le nouveau titre de roi de Navarre et le déroulement malheureux de la croisade pour Philippe le Hardi font émerger définitivement le *primogenitus* Philippe comme acteur diplomatique majeur.

Entre l'arrivée de l'armée de Philippe le Hardi à Perpignan, le 6 mai 1285, et sa mort, dans la même ville, cinq mois après, l'activité diplomatique est maintenue malgré les combats. Celle de Philippe le Bel est connue par deux lettres du roi d'Aragon. Dans la première, datée du 13 juillet, Pierre III émet un sauf-conduit pour tous les membres de la famille du roi de France et le cardinal-légat qui accompagnent Galeran de Tours, pendant la durée de son sauf-conduit accordé par Philippe le Hardi⁶⁹. Dans la seconde, datée du 5 août 1285, pendant le long siège de Gérone par les Croisés, Pierre le Grand répond à des demandes formulées par le *primogenitus* Philippe, malheureusement non conservées⁷⁰. L'armée croisée assiège alors Gérone et Philippe s'est illustré déjà en s'emparant de Figueras, une place importante sur la route de Gérone⁷¹. Si l'oncle continue de qualifier son neveu de "karissimo nepoti suo" et le salue comme "regi Navarre et Campanie et Brie comiti palatini", il précise bien à la fin de sa lettre qu'il ne renonce pas pour autant à ses droits et à ceux de ses descendants sur la Navarre et que son neveu doit s'en faire une raison car il le fait "pro salvando iure nostro"⁷². Autre provocation, pour le fils du roi de France : Pierre se présente comme "Petrus, eadem gracia Aragonum et Sicilie rex". Le nouveau roi de Navarre partage donc la même grâce qu'un usurpateur excommunié ! Le plus intéressant pour les relations diplomatiques est la mention de lettres envoyées par le *primogenitus* et lues à son oncle⁷³. Pierre d'Aragon ne développe pas sur leur

⁶⁹ "[...] assecuramus illos omnes et singulos de familia dicti regis Francie et cardinalis predicti qui cum dicto fratre Gaucerando vel nuncio suo venerint" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°799, pp. 766-764).

⁷⁰ *Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°804, pp. 769-770.

⁷¹ "Francorum vero rege coram Petralata cum exercitu suo stante, Philippus major filius ejus, qui erat rex Navarre ex parte uxoris sue, filie videlicet bone memorie Henrici, Navarre regis comitisque Campanie, quam duxerat uxorem, cum magna militum et armatorum copia, invasit quamdam villam que vocabatur gallice Figieres : sed illi de villa statim se submiserunt illi" (*Chronographia regum francorum*. vol. 1 : 1270-1328. Éd. H. Moranvillé. Paris : H. Laurens, 1891, p. 26).

⁷² "Verum, quia in prefacionibus istius litere vos salutamus ut regem Navarre, protestamur quod propter hoc iuri nostro non possit in posterum preiudicium generari, nec vos tedeat de huiusmodi protestacione, nec ad oprobium reputetis, si placet, cum hoc pro salvando iure nostro solummodo faciamus" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°804, p. 769).

⁷³ "Literas vestras dictatas obtime et affectuosas satis ylariter recepimus, et tenorem ipsarum intelleximus diligenter" (*Diplomatari de Pere el Gran*, vol. 2, n°804, p. 769).

teneur mais sa réponse nous laisse imaginer ce qu'a bien pu lui demander Philippe. En effet, il l'informe qu'il n'est pas en mesure de lui envoyer un messenger secret, "sine maxime persone sue periculo", car cela pourrait porter atteinte à l'honneur du neveu et serait une source de honte pour l'oncle. En temps de guerre, cette diplomatie secrète n'est plus tolérée car peu compatible avec l'idéal chevaleresque. Cependant, le roi d'Aragon cherche à maintenir des canaux de contact avec son neveu car il lui demande de trouver une autre voie de communication plus sûre pour son messenger, afin de pouvoir lui exposer sa vérité.

L'héritier Philippe, champion de la cause aragonaise?

Les chroniqueurs catalans se font l'écho d'autres échanges entre Pierre III et le *primogenitus*, ce qui fera dire à certains que ce dernier est en profond désaccord avec la politique de son père en Aragon. Par exemple, après la prise de Gérone, le 5 septembre, le roi de France tombe rapidement malade et ordonne la retraite de l'armée vers Perpignan. A ce moment-là, Philippe le Bel semble être devenu le chef de l'expédition⁷⁴ et renvoie des messagers à son oncle. Bernat Desclot écrit:

"Comme il avait l'intention de quitter la Catalogne avec toutes ses troupes, il pria le roi d'Aragon son oncle de ne pas l'empêcher de passer et de garantir sa sécurité et celle de tous ceux qui s'en retourneraient avec lui, car dans ce cas, ce serait profitable à tous"⁷⁵.

Philippe le Bel a une place de choix dans les chroniques catalanes. Bernat Desclot en fait un acteur politique et diplomatique pendant quatre temps forts de l'expédition en Aragon : la préparation de la croisade ; l'entrée des troupes françaises à Perpignan et le sac d'Elne en mai 1285 ; le siège et la prise de Gérone entre juin et septembre ; la retraite de l'armée française et la mort de Philippe le Hardi fin septembre et début octobre. Les chroniqueurs français, tel Guillaume de Nangis, ne le mentionnent que lors de l'entrée des troupes à Perpignan au début de la

⁷⁴ "Mais l'héritier du trône [...] fit prévaloir ses vues comme s'il eût été déjà le maître" (LECOY DE LA MARCHE, Albert – *Les relations politiques de la*, vol. I, pp. 272-273).

⁷⁵ Traduction du *Libre del Rey en Pere* de Bernat Desclot publiée en VINAS, Agnès ; VINAS Robert – *La croisade de 1285*, p. 258.

campagne et la retraite et la mort du roi de France à la fin de campagne⁷⁶. Desclot insiste sur les liens familiaux entre le *primogenitus* et son oncle et fait du premier le défenseur du second à la Cour de Philippe III. Ainsi, après le duel avorté de Bordeaux, Philippe le Bel prend la défense du roi d'Aragon contre les attaques du légat qui qualifie son oncle de voleur et contre son père qui lui répond “[qu’il] [Philippe le Bel] est de ce mauvais lignage d’Aragon” :

“A ces mots, Philippe se mit fort en colère et répondit au roi son père et au cardinal : ‘Sire, je suis du plus noble lignage du monde de votre côté, mais aussi du côté de ma mère. Ce n’est pas un mauvais lignage, c’est l’une des meilleures et des plus honorables maisons du monde. Vous pouvez dire ce que vous voulez, mais il n’y a personne, s’il prétend le contraire, qui ne dise ce qu’il ne faut pas. Soyez sûr qu’Aragon vous fera encore trembler, vous et votre royaume. Quant au duc [de Brabant], qui soutient que je devrais préférer mon frère à mon oncle, il ne me semble pas qu’il parle sagement. Il le dit seulement pour que vous et moi, une fois sur les terres de mon oncle, soyons tous prisonniers, morts et détruits, et pour que ses petits-enfants deviennent rois et seigneurs de la terre de France⁷⁷. Bien qu’il affirme que nous aurons bientôt conquis la terre du roi d’Aragon, cela ne se fera pas aussi facilement qu’il le pense”⁷⁸.

L’extrait de Muntaner, dans l’accroche de cet article, montre que Philippe le Hardi s’est bien repenti de ne pas avoir assez écouté son fils aîné pendant la campagne. Ici, nous ne pouvons que reprendre la remarque de Joseph Strayer, “The Catalan chroniclers report that Philip opposed the attack on Aragon, but they are not very reliable”⁷⁹. En effet, les chroniqueurs ont besoin du personnage du *primogenitus* Philippe le Bel dans leur narration. Ils l’encensent pour mieux dédaigner son frère Charles, l’usurpateur, affublé du peu flatteur surnom de “Charlot” ou du “roi au

⁷⁶ On sait par ailleurs que l’auteur des *Grandes Chroniques de France*, dont le texte inspire une grande partie des chroniques françaises sur l’affaire d’Aragon, a un regard plutôt négatif sur le règne de Philippe le Bel.

⁷⁷ Le duc de Brabant est le père de Marie de Brabant, la seconde épouse de Philippe le Hardi. Si ce dernier et ses deux premiers fils, issus d’Isabelle d’Aragon, venaient à mourir, le royaume de France passerait effectivement à Louis, issu de ce second mariage et donc petit-fils du duc de Brabant.

⁷⁸ Traduction du chapitre 136 de la *Crònica* de Ramon Muntaner publiée en : VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, p. 53.

⁷⁹ STRAYER, Joseph – *The Reign of Philip the Fair*. Princeton : Princeton University Press, 1980, p. 10.

chapeau”⁸⁰. De plus, la figure du *primogenitus* qui a raison, seul face à tous les autres, renforce rétrospectivement la victoire aragonaise et l’échec de Philippe le Hardi. Les échanges secrets entre Philippe le Bel et Pierre le Grand, pendant la campagne, les seules sources primaires qui ont été conservés, vont-elles aussi dans le sens d’une opposition de l’héritier à la politique de son père⁸¹. Or, il est tout à fait possible que Philippe le Hardi se soit servi de son fils aîné pour conserver des canaux de communications avec Pierre d’Aragon, du fait de leurs liens familiaux. De plus, ce n’est pas parce qu’il reste en contact avec son oncle, que le *primogenitus* s’oppose à cette guerre. Il faut se rappeler le compte-rendu de la réunion de Paris du 21 février 1284, lorsque le légat écrit que Philippe le Bel s’est réjoui pour son frère⁸². Enfin, contrairement à ce qu’il s’est passé en 1314, à la mort de Philippe IV, son avènement n’est pas marqué par une épuration parmi les conseillers de son père. Pierre de Mornay est un exemple parmi tant d’autres. Il participe aux négociations entre Philippe le Hardi et Martin IV pendant la préparation de la croisade⁸³ et continue ses missions de diplomate sous le règne de son fils, on le retrouve notamment en Aragon, en 1295, et en Angleterre, en 1299. Il finira garde du sceau de Philippe le Bel (1305 – 1306). Jean II d’Harcourt est un autre exemple. Il a participé à la croisade de 1270, on le retrouve dans l’entourage de Charles d’Anjou au moment des Vêpres, il est fait maréchal de France en février 1285. L’échec de l’expédition, qui est davantage liée à la mort prématurée de Philippe le Hardi qu’aux revers militaires, navales et terrestres, des Croisés, ne lui fait pas perdre la confiance du nouveau roi. Il participe aux campagnes contre Édouard I^{er} d’Angleterre, en 1295, et accompagne Charles de Valois en Italie, en 1299. Par ailleurs, c’est un des rares membres du Conseil du roi de France qui est mentionné par les chroniques catalanes, avec le

⁸⁰ Voyez par exemple la traduction des chapitre 119, 121 et 136 de la *Crònica* de Ramon Muntaner publiée en : VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, pp. 25, 27 et 53.

⁸¹ Voyez FAVIER, Jean – *Un roi de marbre. Philippe le Bel ; Enguerran de Marigny*. Paris : Fayard, 2005, p. 268 ; STRAYER, Joseph – *The Reign of Philip the Fair*, p. 10.

⁸² Bulle *In electione hujusmodi* (*Les registres de Martin IV*, n°580, p. 294).

⁸³ Voyez les bulles ci-dessous : *Dilecti filii Girardus*, destinée aux envoyés du roi de France à la Curie, le 1^{er} septembre 1283 (*Les actes originaux pontificaux*, t. II, A.N. 1729) ; *Petitiones per dilectos*, destinées aux mêmes, le 9 janvier 1284 (*Les actes originaux pontificaux*, t. II, A.N. 1731) ; *In quibusdam articulis*, destinée à Jean Cholet, le 10 janvier 1284 (*Regesta pontificum romanorum*, vol. II, n°22092, p. 1784).

connétable Raoul de Nesle⁸⁴. Ainsi, à son avènement, la politique de Philippe le Bel s'inscrit dans la continuité de celle de Philippe le Hardi⁸⁵.

Conclusion

A son avènement, en octobre 1285, la croisade d'Aragon pèse lourd sur les épaules du jeune Philippe IV : il doit rembourser ses créanciers et régler l'affaire politiquement⁸⁶. Il faut attendre le traité d'Anagni de 1295 pour que Charles de Valois renonce à son titre de roi d'Aragon et à la mort de Philippe le Bel, en 1314, des créanciers demandent encore leur remboursement pour la croisade de son père. L'affaire de Catalogne est donc une grande source de soucis pour le nouveau roi.

Le souvenir catastrophique que garde encore cette expédition dans les mémoires française et catalane, bien que largement remis en cause par les travaux récents, comme ceux de Xavier Hélyary⁸⁷, est essentiellement dû aux chroniques, notamment catalanes, qui ont donné le bon rôle au *primogenitus* pendant la préparation et le déroulement de la croisade d'Aragon. Philippe le Bel serait le champion de la cause aragonaise dans l'entourage de son père à cause de ses liens familiaux, par sa mère, avec Pierre le Grand. Une analyse de son activité diplomatique pendant l'expédition permet de nuancer largement ce propos.

Philippe le Bel émerge comme acteur diplomatique pendant ses années de *primogenitus* alors qu'il se forme à son futur rôle de roi en accompagnant son père, par exemple pendant la rencontre de décembre 1280 – janvier 1281, à Toulouse.

⁸⁴ VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285*, p. 327.

⁸⁵ Philippe IV n'abandonne pas les prétentions de son frère Charles sur l'Aragon, jusqu'au règlement définitif de l'affaire avec le traité d'Anagni, le 12 juin 1295 : Jacques II d'Aragon abandonne la Sicile et les îles Baléares et Charles de Valois renonce à l'Aragon, les sentences prises contre le roi d'Aragon et les Siciliens sont révoquées par Boniface VIII et Jacques d'Aragon doit épouser une fille de Charles II. Avant ce règlement, Philippe le Bel exige que ses sujets navarrais reconnaissent son frère Charles comme roi de Navarre. Voyez les serments prêtés à Charles de Valois par les seigneurs Pedro d'Averbe, Pedro et Jimeno Cornel et par Fortún de Bergua, évêque de Zaragosse, dans *Archivo general de Navarra (1274 – 1321)*, vol. II, n°102, pp. 136-140 ; n°103, p. 140 ; n°130, pp. 173-176.

⁸⁶ Jean Favier estime que l'expédition a coûté entre 1 et 1,5 million de livres tournois, alors que les revenus du roi ne dépassent pas 0,45 million de livres au début de son règne. Le remboursement de ces sommes correspond aux deux-tiers de la dépense du Trésor au terme de la Chandeleur (FAVIER, Jean – *Un roi de marbre*, p. 185).

⁸⁷ HÉLARY, Xavier – *La croisade d'Aragon* ; HÉLARY, Xavier – “La gloire et l'oubli. Philippe III et la postérité ou comment se font les réputations”. *ATALA* 3 (2000) pp. 71-87; HÉLARY, Xavier – *L'ascension et la chute*.

Jusqu'aux derniers temps de la guerre, l'héritier est associé à son jeune frère, Charles de Valois⁸⁸ : le cadet est mentionné dans chaque lettre envoyée par Pierre et Alphonse avant l'été 1284. Les deux princes appartiennent au cercle restreint des membres de la famille royale qui peuvent servir d'intermédiaire entre le roi de France et ses interlocuteurs car ils ont le même statut social et sont les deux fils d'Isabelle d'Aragon. La croisade d'Aragon est avant tout une dispute familiale. Dans ces liens entre proches, le *primogenitus* français pourrait être un des intermédiaires de choix du *primogenitus* aragonais, ce qui permettrait d'envisager une forme de "diplomatie des héritiers". Ces relations diplomatiques dynastiques mobilisent les liens familiaux et le vocabulaire de l'affection. Les chroniqueurs catalans reprennent à l'excès cet élément-là et l'utilisent pour distinguer Philippe le Bel du reste de sa famille, en lui prêtant une diplomatie de rupture pendant l'expédition en Aragon. Cependant, cette attitude n'est pas attestée dans la documentation. La lettre du 5 août 1285 dans laquelle Pierre le Grand laisse sous-entendre des manigances entre lui et son neveu, montrent simplement que même en temps de guerre, les belligérants maintiennent des canaux de communication.

Ainsi, Philippe le Bel a été un acteur diplomatique de premier ordre avant d'être Philippe IV. Cette période d'apprentissage de son futur métier de roi qu'ont été les mois de préparation et de déroulé de la croisade d'Aragon l'auront sans doute convaincu que le temps n'est plus aux grandes expéditions outre-mont et outre-mer. Philippe le Bel, au cours de son règne, ne participe lui-même qu'à une seule bataille, celle qui l'oppose aux insurgés flamands, le 18 août 1304, à Mons-en-Pévèle. Pendant les guerres de Flandre, notamment la campagne de 1297, c'est Charles de Valois qui combat au nom de son frère. En retour, le roi de France soutient son frère cadet dans toutes ses recherches de couronne. Ainsi, Philippe le Bel se sera conforté au vœu formulé par son père à Perpignan, début octobre 1285 : il ne cessera "de l'aimer et de l'honorer comme un bon frère".

⁸⁸ Philippe IV restera attaché à son frère tout au long de son règne. Voyez BAUTIER, Robert-Henri – "Diplomatique et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend sur la personnalité de Philippe le Bel". *Revue historique* 259 (1978), pp. 3-27.

Bibliographie

Sources imprimées

Les actes originaux pontificaux des Archives Nationales de Paris. t. II : 1261-1304. Éd. Bernard Barbiche. Città del Vaticano : Biblioteca apostolica Vaticana, 1978.

Archivo general de Navarra (1274 – 1321). vol. II. Éd. Aldave Zabalda; Maria Itziar. Donostia : Eusko Ikaskuntza/Sociedad de Estudios Vascos, 1997.

“La branche des royaus lingnages par Guillaume Guiart”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France. t. 22: Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII.* Éd. De Wailly, Delisle. Paris : Victor Palmé, 1865, pp. 170-300.

“Chronique de Primat traduite par Jean du Vignay”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France. t. 23: Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII.* Éd. De Wailly ; L. Delisle. Paris : H. Welter, 1894, pp. 1-105.

Chronographia regum francorum. vol. 1 : 1270-1328. Éd. H. Moranvillé. Paris : H. Laurens, 1891.

“Compte du charroi des engins pour l'expédition d'Aragon, en M.CC.LXXXV”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France. t. 22: Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII.* Éd. De Wailly, Delisle. Paris : Victor Palmé, 1865, pp. 724-731.

Les comptes sur tablettes de cire de la chambre aux deniers de Philippe III et de Philippe IV (1282-1309). Éd. Élisabeth Lalou. Paris : De Boccard, 1994.

Diplomatari de Pere el Gran. vol. 2: *Relacions internacionals i política exterior (1260-1285).* Éd. Stefano Maria Cingolani. Barcelone : Fundació Noguera, 2015.

[D'YPRES, Jean] – *Chronica monasterii Sancti Bertini auctore Iohanne Longo [Chronique de Saint-Bertin].* Éd. O. Holder-Egger. Leipzig : K. W. Hierseman, 1925, pp. 736-866.

“E brevi chronico ecclesiae S. Dionysii ad cyclos Paschales”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France. t. 23: Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII.* Éd. De Wailly ; L. Delisle. Paris : H. Welter, 1894, pp. 143-146.

“Ex anonymo regum Francie chronico, circa annum M.CCC.XLII scripto”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France. t. 22: Contenant la troisième livraison des*

monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII. Éd. De Wailly, Delisle. Paris : Victor Palmé, 1865, pp. 16-21.

“Extrait d’une chronique française finissant en M.CCC.VIII”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 21: *Contenant la deuxième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII*. Éd. J. D. Guigniaut; N de Wailly. Paris : L'Imprimerie Impériale, 1855, pp. 130-137.

“Extraits d’une chronique anonyme intitulée *Anciennes chroniques de Flandre*”. In *Recueil des historiens des Gaules et de la France*. t. 22: *Contenant la troisième livraison des monuments des règnes de Saint Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel, de Louis X, de Philippe V et de Charles IV, depuis MCCXXVI, jusqu'en MCCCXXVIII*. Éd. De Wailly, Delisle. Paris : Victor Palmé, 1865, pp. 329-429.

Layettes du trésor des chartes. t. III : *Années 1247-1260*. Éd. Joseph de Laborde. Paris : E. Plon et Compagnie Imprimeurs-Éditeurs, 1875.

Regesta pontificum romanorum inde ab anno post Christum natum 1198 ad annum 1304. vol. II. Éd. August Potthast. Berlin : De Decker, 1874-1875.

Les registres de Martin IV (1281-1285) ; recueil des bulles de ce pape publiées ou analysées d'après les manuscrits originaux des archives du Vatican. Éd. Félix Olivier-Martin. Paris : A. Fontemoing, 1901-1935.

Études

BAUTIER, Robert-Henri – “Diplomatique et histoire politique : ce que la critique diplomatique nous apprend sur la personnalité de Philippe le Bel”. *Revue historique* 259 (1978), pp. 3-27.

CINGOLANI, Stefano Maria – *La memòria dels reis. Les Quatre Grans Cròniques i la historiografia catalana des del segle X al XIV*. Barcelone : Editorial Base, 2008.

CINGOLANI, Stefano Maria – *Vida, viatges i relats de Ramon Muntaner*. Barcelone : Editorial Base, 2015.

DIGARD, Georges – *Philippe le Bel et le Saint-Siège de 1285 à 1304*. vol. 1. Paris : Librairie du Recueil Sirey, 1936.

FAVIER, Jean – *Un roi de marbre. Philippe le Bel ; Enguerran de Marigny*. Paris : Fayard, 2005.

GUYOT-BACHY, Isabelle – “La ‘Chronique abrégée des rois de France’ de Guillaume de Nangis : trois étapes de l’histoire d’un texte”. In CASSAGNES-BROUQUET, Sophie, et al. (dir.) – *Religion et mentalités au Moyen Âge : Mélanges en l’honneur d’Hervé Martin*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2003, pp. 39-46.

HÉLARY, Xavier – *La croisade d’Aragon de Philippe le Hardi (1285)*. Paris : mémoire de master 2 soutenu à L’Université de Paris IV-Sorbonne, 1998.

HÉLARY, Xavier – “La gloire et l’oubli. Philippe III et la postérité ou comment se font les réputations”. *ATALA 3* (2000), pp. 71-87.

HÉLARY, Xavier – *L’ascension et la chute de Pierre de la Broce, chambellan du roi (†1278). Étude sur le pouvoir au temps de Saint Louis et de Philippe III (v. 1250 – v. 1280)*. Paris : Honoré Champion, 2021.

LALOU, Élisabeth – *Itinéraire de Philippe IV le Bel (1285-1314)*. vol. II : *Routes et résidences*. Paris : De Boccard, 2007.

LANGLOIS, Charles-Victor – *Le règne de Philippe III le Hardi*. Paris : Hachette, 1887.

LECOY DE LA MARCHE, Albert – *Les relations politiques de la France avec le royaume de Majorque*. vol. I. Paris : Ernest Leroux Éditeur, 1892.

MASIA DE ROS, Ángeles – “Las pretensiones de los Infantes de la Cerda a la corona de Castilla en tiempos de Sancho IV y Fernando IV. El apoyo aragonés”. *Medievalia 10* (1992), pp. 255-279.

MONTAUBIN, Pascal – “Le rôle du cardinal-légit Jean Cholet dans la croisade d’Aragon (1285)”. In BALOUP, Daniel (dir.) ; SÁNCHEZ MARTÍNEZ, Manuel (dir.) – *Partir en croisade à la fin du Moyen Âge : Financement et logistique*. Toulouse, Presses universitaires du Midi, 2015, pp. 11-54.

PUJOL, Josep; RENEDO, Xavier – “El Llibre del rei En Pere de Bernat Desclot”. In BADIA, Lola (dir.) – *Historia de la literatura catalana*. vol. I : *Literatura medieval*. Barcelone : Ajuntament de Barcelona/Editorial Barcino, 2013, pp. 97-122.

RUIZ, Damien – “Philippe le Hardi, Pere d’Aragon et l’hostie consacrée : un rite de fraternité dans la *Crònica* de Ramon Muntaner”. In AGUILAR, Josep Antoni ; MARTÍ, Sadurní, RENEDO, Xavier (Éds.) – *Dits, fets i veres veritats. Estudis sobre Ramon Muntaner i el seu temps*. Barcelone : Publicacions de l’Abadia de Montserrat, 2019, pp. 53-71.

SIVÉRY, Gérard – *Marguerite de Provence : une reine au temps des cathédrales*. Paris : Fayard, 1987.

STRAYER, Joseph – *The Reign of Philip the Fair*. Princeton : Princeton University Press, 1980.

VINAS, Agnès ; VINAS, Robert – *La croisade de 1285 en Roussillon et Catalogne*. Perpignan : TDO Éditions, 2015.

COMO CITAR ESTE ARTIGO | HOW TO QUOTE THIS ARTICLE:

PERRET, Léo – “Philippe le Bel avant Philippe IV, quelle diplomatie? (1276 – 1285)”. *Medievalista* 36 (Julho – Dezembro 2024), pp. 167-193. Disponível em <https://medievalista.iem.fcsh.unl.pt>.



Esta revista tem uma Licença [Creative Commons - Atribuição-NãoComercial 4.0 Internacional](https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/).